

Mon « odysée »

Stéphan JACQUET



Les doublures subaquatiques des « mousquemers », de gauche à droite, Philippe Taillez (Eddy Gradaive), Jacques-Yves Cousteau (François Sarano) et Frédéric Dumas (Stéphan Jacquet), photographiés par Eric Bornes au Lavandou (septembre 2015)

Cette histoire commence par un email envoyé par un ami de longue date, reçu au milieu du mois d'août et faisant état d'un casting plongée pour le prochain film de Jérôme Salle, un biopic sur la première partie de la vie du commandant Jacques-Yves Cousteau. Le message est simple et il mentionne le besoin de plongeurs entre 25 et 35 ans et répondant à des critères précis de taille, poids et mensurations. Je suis hors jeu à priori, du moins pour l'âge ! Un contact email est donné pour postuler et je candidate quand même. Qui sait ? A ma grande surprise, la réponse est très rapide. On me remercie et on me demande de préciser taille, poids et différentes mesures corporelles. Je m'exécute et les envoie. Le second retour est tout aussi rapide et je suis prié d'envoyer des photos en maillot. Je m'exécute à nouveau de bon cœur. Le contact me précise alors que je recevrai une réponse la semaine suivante.

8 jours ont passé, je n'ai pas reçu de retour et je n'en suis pas plus surpris que cela. C'était marrant de tenter cela et je me réjouis même pour ceux qui seront pris, même si je suis persuadé qu'ils n'ont pas été baignés comme moi par les aventures de la Calypso. J'ai 45 ans, suis plongeur depuis l'âge de 16 ans et biologiste. Mon parcours je l'ai décidé en regardant, entre 10 et 15 ans, les aventures de l'équipe Cousteau le dimanche à la télévision. C'est pour cela que j'ai postulé à ce casting car cela me parle, cela a du sens pour moi ... vraiment !

Ce samedi matin, je consulte quand même ma messagerie et je découvre un email où on s'excuse de son envoi tardif pour différentes raisons, et qui précise que je suis retenu pour le casting qui aura lieu dans 2 jours à Marseille! Panique à bord. Quelques échanges entre nous pour confirmer tout cela et me voilà à me demander vraiment si je peux et dois y aller.

Le dimanche a porté conseil. Lundi matin, je suis en route pour Marseille sous un déluge de pluie qui va durer des heures. Je suis parti à 6h du matin et j'arrive au Centre International de la Plongée situé à la Pointe Rouge à 12h30. L'accueil par Philippe Le Meliner et Christophe Cheysson (le réalisateur sous-marin que je ne connais pas encore) est chaleureux et les postulants arrivent au fur et à mesure. On nous briefe, nous dit comment ça va se passer, ce que l'on va devoir faire. Je n'ai pas mangé depuis 5 h du matin, et j'ai un peu faim. Je quémande deux sucres sur une table. Ca ira ! L'excitation me gagne. Nous sommes une vingtaine dont 6 ou 7 filles. On nous répartit dans des palanquées et on nous donne un numéro. Je suis le numéro 18 (ma date anniversaire, c'est peut être bon signe ?) et comme mes camarades je vais devoir montrer mon aquaticité, ma stabilité pendant une minute au poumon ballast, ma capacité à réaliser un vidage de masque parfaitement équilibré. Sur le bateau qui nous amène derrière le château d'If vers l'île de Sainte-Marguerite, je discute avec d'autres plongeurs et c'est très sympa. L'ambiance est excellente, pas de tension entre nous et c'est très plaisant. On s'aide et on s'encourage. J'en garde un excellent souvenir et je me dis que si l'aventure s'arrête là, ça valait déjà le coup, rien que pour cela et pour plonger aussi quelques minutes dans « la grande bleue » bien sûr !

La plongée « casting » se déroule comme demandée dans une eau d'une incroyable transparence et sur un site très beau au niveau du paysage et de l'ambiance. De retour au port après nos exercices jugés par les moniteurs du CIP et après avoir aussi été filmés pour certains, on nous dit que la décision sera prise après discussion et visionnage de quelques images. Je rince mon matériel, le fais sécher, profite du soleil et discute avec certains dont une plongeuse que je connais bien pour l'avoir eu dans une promotion (celle de 2006 à Marseille) du stage de plongée scientifique du CNRS dans lequel je suis intervenu pendant 15 ans. Je ne me soucie pas vraiment du résultat et pour être honnête je me dis aussi qu'il vaudrait mieux que je ne sois pas pris car la suite pourrait être trop contraignante en termes de disponibilité vis-à-vis de mes enfants et de mon travail. C'est donc sans pression et sans attente particulière que j'entends mon prénom et que l'on m'invite à rejoindre le caméraman et l'un des assistants de production. « Bravo Stéphan, tu seras Frédéric Dumas ! » me dit Christophe Cheysson. Je suis super content en fait et pendant qu'on me prend différentes mesures pour la confection d'une future combinaison de plongée d'époque, je me remémore « le monde du silence » et ce que je sais du personnage que je suis supposé incarner sous l'eau.

Frédéric Dumas (« Didi » pour les intimes) était avec Jacques-Yves Cousteau et Philippe Tailliez l'un des "Mousquemers", un nom donné par Philippe Tailliez à cette équipe qui participa à la mise au point et aux essais du scaphandre autonome Cousteau-Gagnan utilisé pour la plongée sous-marine. François Sarano, biologiste, président de Longitude 181, ancien de l'équipe Cousteau, que je vais côtoyer lors de la semaine d'entraînement et de tournage sur l'île d'Hvar en Croatie, à Marseille et au Lavandou me dira de lui « c'était un chasseur ». Philippe Rousseau (que je me plais à décrire comme la mémoire actuelle de la plongée) me le décrira plus comme quelqu'un de « hors-norme, marchant en tongs été comme hiver mais surtout très cultivé ». Que d'honneur d'être la future doublure sous l'eau de l'acteur (Olivier Galfione) qui va incarner cet homme. A ce moment toutefois, de nombreuses questions affluent dans ma tête, la première étant : serais-je à la hauteur ?

Après avoir résolu les tracasseries administratives afférentes à ce type d'aventure, dans des temps record, je me rends à Genève ce vendredi 4 septembre et je vais voler vers Munich puis Split puis Hvar ... J'ai commencé à écrire ce récit dans l'aéroport à Genève. A Munich, devant l'embarquement pour le vol vers Split, je retrouve François Sarano, Eddy Gradaive et Mathilde Freulon, les doublures

de JY Cousteau, Philippe Taillez et Simone Cousteau (la première femme du commandant et mère de Philippe et Jean-Michel). Je n'ai jamais rencontré François Sarano avant et c'est une joie et un honneur d'autant que l'homme va s'avérer être quelqu'un d'exceptionnellement simple et gentil et avec qui je vais lier une véritable amitié. Pendant les heures qui suivent et nous font arriver à bon port après avoir encore pris un hydravion puis un minibus spécialement affrétés pour nous, nous nous racontons un peu nos vies et la chance d'être là. La mayonnaise entre nous prend instantanément et la suite de notre aventure commune ne sera que pur bonheur. Le soir même, toute l'équipe de production nous est présentée. C'est magique. Lambert Wilson est présent et on discute de son métier, de plongée. Voilà un homme passionné et vraiment intéressant. L'aventure commence !

Le premier samedi, footing de bonne heure qui me permet de découvrir le lieu, la petite Saint-Tropez croate. C'est magnifique, les eaux sont translucides, la côte d'une beauté à couper le souffle, on peut s'y promener pendant des heures. La nature est reine et le béton joli. Seul regret, je n'ai pas pris d'appareil photo et je vais devoir me contenter de quelques clichés avec mon téléphone bas de gamme... Heureusement « super Mathilde » va mitrailler et m'envoyer toutes ses photos. Petit déjeuner avec François et Lambert. C'est surréaliste. Le premier raconte des anecdotes sur JYC, la bergère (le surnom donnée, à bord de la Calypso, à Simone, la 1^{ère} femme du commandant Cousteau), sur Bébert (Albert Falco) et sur lui-même. Lambert pose des questions pour mieux cerner son personnage qu'il semble avoir déjà beaucoup et très bien étudié. Puis c'est pour nous, les doublures « plongée » d'aller en bas de l'hôtel, au bord de l'eau pour tester le matériel de plongée. Le tri-bouteille comme on le voit dans le film « Epaves » utilisé par Frédéric DUMAS est une véritable gueuse et il faudrait donc l'adapter un peu pour qu'il soit moins lourd. Nous arrivons malgré tout avec Eddy à nous déplacer, respirer sur la réplique du détendeur Cousteau-Gagnan (ou C.G. 45) mais cela demande beaucoup d'effort, tant sur le palmage qu'au niveau respiratoire. Et nous ne sommes que dans 10 m d'eau. Rien d'impossible toutefois et on s'en sort plutôt bien. 15 minutes de palmage franc pour ne pas couler et racler le fond. L'après-midi, nous plongeons à 3. Mathilde est avec nous avec son mono 9 litres, alors qu'Eddy et moi testons un bi-bouteille plus léger et plus agréable il est vrai. Notre plongée dure 20 minutes cette fois et nous touchons 12 m de fond. Un peu plus tard, Olivier Galfione m'invite à discuter et nous prenons ensemble une collation sur la terrasse de l'hôtel discutant de notre personnage, du film mais aussi de nos vies. C'est très agréable. L'homme est délicieux, simple et cultivé. Je suis sous le charme. La soirée arrive et nous allons dîner entre « plongeurs » dans un petit restaurant italien au dessus de notre hôtel 5 étoiles, notre cantine pour la semaine.

Les lundi et mardi, je ne vais pas plonger mais vais aider avec Eddy, François, Mathilde et les enfants qui plongent et sont les doublures des deux acteurs qui jouent les rôles de Philippe et Jean-Michel (les enfants de JYC) à s'équiper, plonger et travailler. Nous sommes dans la vie du tournage et c'est extraordinaire. Les îles croates sont une merveille et les gens avec qui nous travaillons aussi. Cerise sur le gâteau ce mardi après-midi nous allons assister à une partie du tournage et faire des photos avec Lambert, Olivier, Audrey et Laurent, les acteurs principaux. Je n'ai toujours pas vu Pierre Niney toutefois ... mais j'apprends rapidement qu'il n'est pas resté. Il n'est resté que le temps de faire sa scène ici et a du repartir. Dommage !

Le mercredi va ressembler au mardi avec comme différence celle de passer entre les mains de Tina pour une coloration des cheveux et un arrachage des sourcils douloureux. Mais j'ai gagné 10 ans

semble-t-il alors je ne vais pas me plaindre ! L'après-midi nous allons aussi sur le site de la villa baobab où une scène est tournée en surface avec les enfants. C'est pour nous l'occasion de voir tous les acteurs et de faire des photos avec eux. J'arrive aussi à voir un « ruch », une scène de bateau où Lambert Wilson explique à ses enfants à cracher dans leur masque avant de plonger. C'est juste magnifique ...

Le jeudi est mon jour de tournage. Après passage au maquillage pour gommer mon tatouage et uniformiser mon bronzage et arracher encore quelques sourcils, un bateau nous amène sur le site de tournage. Christophe Cheysson nous explique ce que nous devons faire. Il s'agit d'une plongée en tri-bouteilles des mousquemers, Dumas et Taillez entourant JYC. Nous devons restés les uns à côté des autres et passer sous la caméra tenue par Roberto Rinaldi en allant vers les abysses à bon rythme. Nous referons 3 fois la scène et il est difficile de savoir si on a été bons, n'ayant ce jour là que peu de retour sur notre « performance ». Deuxième séance à filmer, Eddy et moi devons sauter d'un bateau, toujours avec le tri, et rejoindre sous l'eau François armé d'une énorme caméra d'époque. Nous ne serons pas très contents car on aurait voulu faire mieux mais le temps presse et nous ne referons cette prise qu'une fois. Cette frustration est réelle car on se prend au jeu, on a envie d'être bons mais sans entraînement, sans plongée ensemble, sans préparation, qu'espérer ici avec des conditions de plongée assez dures : un masque sans nez rendant l'équilibrage des oreilles difficile, un tri-bouteille très lourd, aucun moyen de maintien excepté nos muscles. La suite sera, à mes yeux, bien meilleure et plus gratifiante.

L'expérience en Croatie terminée, je vais repartir quelques jours plus tard direction Marseille où nous allons avoir deux journées de travail assez intenses pour notre plus grand plaisir à Eddy et moi-même. François est également là. Ce sont deux très belles plongées sur le Chaouen (une épave cargo imposante posée au pied de l'île du Planier, depuis 1970, et qui servira de décor ici pour le film « Epaves » filmé par JY Cousteau en 1943) qui nous attendent pour la première journée de tournage sur Marseille, toujours en maillot de bain d'époque et le tri-bouteille rendu un peu plus léger par Jérôme Krowicki, l'accessoiriste. Il faut dire que nous allons restés pendant un moment entre 20 et 30 m et que le courant sera aussi un peu de la partie sans parler des conditions de mer en surface très agitées en raison d'un vent d'est tournant au mistral pendant cette même journée. Nous allons faire plusieurs scènes séparément et ensemble consistant à explorer l'épave, jouer dans ses étraves. Ce sera un très bon souvenir et je l'espère, *in fine*, de très belles séquences qui pourront être et seront exploitées. Ici plus que jamais, les plongeurs secours Nicolas, Philippe, Benoit, Orsane ont été d'une grande aide, nous alimentant en air sur détendeur moderne entre les prises et nous soulageant autant que faire se peut du poids de notre matériel et de la difficulté respiratoire de notre faux C.G.45. Le lendemain, nous allons travailler sur faible fond près d'une petite île et simuler une partie de chasse en plongée et en apnée. Je vais alors vivre ici une vraie frustration avec le blocage de mon détendeur et un début d'essoufflement m'obligeant à laisser faire la scène du harpon en bouteille à Eddy. Bien que ravi pour lui, je garde ici un sentiment d'inachevé. Nous pourrons quand même faire une partie de chasse ensemble avant d'être filmé plus tard en apnée (pour faire référence au film « par 18 m de fond » tourné en 1942) et séparément avec les répliques du masque (une vitre et une chambre à air !) et du fusil sous-marin en bois fabriquées par Dumas. Ici j'aurais droit à de jolis compliments par Christophe Cheysson et Roberto Rinaldi, des paroles gravées à jamais dans ma mémoire.

Ces deux jours terminés sur Marseille, je suis reparti chez moi avec, dans ma Fiat Punto, François Sarano pour le ramener chez lui à Valence. Là encore, ce moment a été merveilleux, discutant de nos parcours, et surtout de la nécessité absolue de se revoir. Et de m'engager d'une manière ou d'une autre dans son association *Longitude 181*.

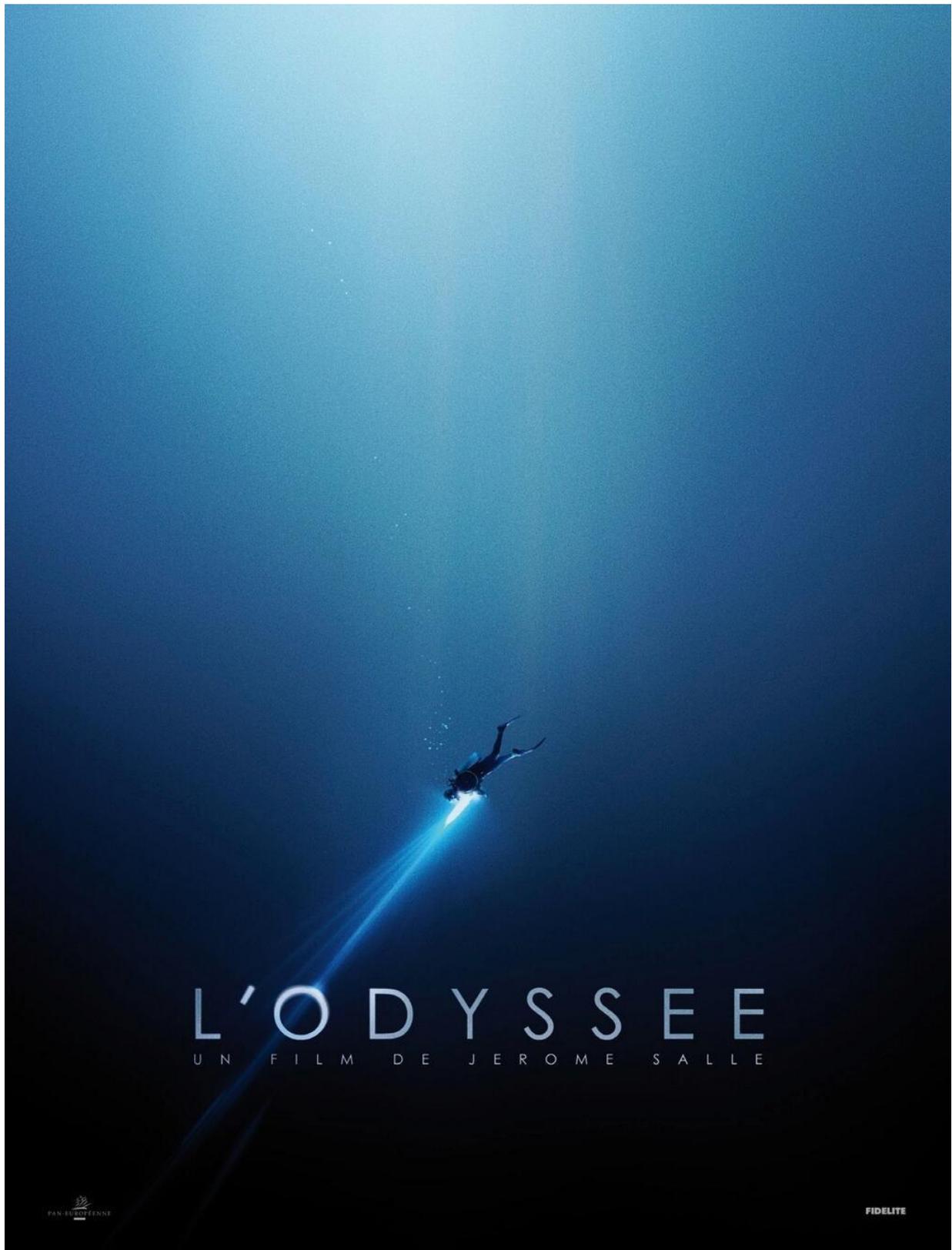
Quelques jours plus tard, je suis reparti pour la dernière fois vers le Lavandou où une très belle journée de travail m'attendait. Ce jour là, la météo étant capricieuse, comme à Marseille, c'est-à-dire caractérisée par beaucoup de vent, si bien que nous n'avons pas pu aller vers Port-Cros mais sommes restés à l'abri dans la baie du Lavandou. Cela a été suffisant pour aller dans l'eau à deux reprises avec Eddy et une troisième fois avec Eddy et François, toujours équipés de nos tri-bouteilles, C.G. 45, masque ancien et maillot de bain d'époque. Nous avons mimé des scènes de chasse avec fusil et cette fois-ci j'ai gardé le fusil en main et ai pu tirer avec à plusieurs reprises. Un énorme denti mort a servi de poisson de jeu pour mimer un harponnage réussi et une remontée vers la surface avec notre prise, Eddy et moi. François est venu dans l'eau avec la caméra pour mimer Cousteau filmant ses deux compères. Nous sommes sortis de l'eau transis de froid mais heureux, le réalisateur et le caméraman saluant nos performances, et la facilité de travailler avec nous. Là encore, nos yeux devaient en dire long sur notre joie d'entendre cela. Le soir de cette belle journée, Eddy fêtait ses 33 ans et nous avons bu un verre pour saluer l'événement mais aussi, pour ma part, la fin de cette aventure exceptionnelle, gravée à jamais dans ma mémoire. Eddy a eu le droit à un très beau cadeau, un *Aquaman* équipe d'un bloc jaune rappelant si nécessaire un peu notre belle aventure !

La suite pour les doublures plongée seront encore quelques plongées sur Marseille et au Cap en Afrique du sud. Je les envie mais j'ai déjà eu une très belle part. J'ai goûté à un moment extraordinaire, ai adoré cela, tant aussi l'ambiance était excellente. L'aventure humaine restera à jamais gravée dans ma mémoire. Pour être franc, j'ai rêvé pendant les semaines qui vont suivre recevoir un coup de téléphone pour me demander de revenir tourner ... Christophe, ne m'oublie pas et, s'il te plait, ramène nous notre matériel de jeu, qui a tant d'importance à nos yeux.

Seule certitude au moment de conclure. Nous allons nous revoir avec Mathilde, Eddy et François et je l'espère beaucoup d'autres.



Sortie du film prévue : 12 octobre 2016



DOCUMENT CONFIDENTIEL NON DIVULGABLE